



Combattants d'espérance

avec Jésus à Noël

prie    
en chemin

Troisième semaine

Écoutons l'évangile de ce troisième dimanche de l'Avent qui prolonge notre compagnonnage avec Jean le Baptiste. Cette fois-ci il s'agit d'entendre ses invitations répétées au partage.

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

Texte liturgique © AELF, Paris

Après la première semaine de l'Avent sur le thème du Combat, puis après la deuxième semaine qui nous a permis d'entrer pas à pas dans le mystère de l'Espérance, nous voilà face à deux autres mots de notre thème, deux autres mots qui ont du poids : « Avec Jésus ».

Ces deux mots simples nous rappellent que Noël est d'abord l'expérience d'une rencontre avec un enfant, un enfant vulnérable. C'est nous qui recevons des cadeaux mais c'est pourtant sa fête et sa naissance à lui. Jésus aurait pu venir dans notre humanité à l'âge de

30 ans comme au début de sa mission, comme une sorte de super héros, ou comme un guerrier puissant et accompli. Non, il a voulu partager notre temps, notre chair, notre vie fragile. De fait, il a passé plus de temps à être parmi nous, à écouter, à vivre au milieu de nous, plus de temps à faire tout cela qu'à parler et être dans la prédication. C'est bien la manière de faire de notre Dieu : se faire tout petit, se mettre dans la dépendance absolue, se faire proche à tout prix en entrant dans les méandres de notre histoire, de nos familles. Dieu ne veut pas parler d'amour, lui, il le vit et il le fait. Il nous montre son amour par sa présence concrète. Et justement, ce qui retient notre attention dans l'évangile proposé ce dimanche est que nous sommes au cœur de l'histoire concrète des personnes en voyant comment Jean le Baptiste répond à ceux qui sont venus auprès de lui près du Jourdain et qui lui posent chacun son tour la question : « que devons-nous faire ? ».

Dans le désert, Jean le Baptiste proclame un baptême de conversion et de repentir. Il dit des paroles fortes traitant même parfois ses interlocuteurs « d'engeance de vipères ». Ébranlés, mis en route sur le chemin de la conversion, ses auditeurs lui demandent donc : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répond en leur disant de mettre en pratique la charité à travers le partage et le respect de l'autre: ce sont des manières simples de répondre aux besoins fondamentaux de tout être humain.

Plusieurs catégories de personnes s'adressent à lui. D'abord, les collecteurs d'impôts qui sont si mal vus de leurs concitoyens car ils travaillent pour les Romains qui occupent le pays. Ceux-là aussi ont entendu le message de Jean et désirent changer d'attitude. C'est pourquoi ils demandent ce qu'ils doivent faire. Et Jean les incite à pratiquer ce qui est juste : ne rien demander de plus que ce qui est dû, ne pas charger le fardeau d'autrui. Paradoxalement, Jean ne leur demande pas de changer de vie ou de travail, il les invite à faire de mieux là où ils sont ! Puis vient le tour des soldats qui viennent aussi chercher des ordres auprès de Jean ! Ils posent la même question. De nouveau, Jean ne leur demande pas de changer de mission. Il les invite à se changer eux-même au cœur de leur travail difficile : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort, et contentez-vous de votre solde. » Rien de révolutionnaire et pourtant c'est extraordinairement exigeant: simplement être bon soldat, ne pas exercer un pouvoir excessif. Quelle invitation à entendre aujourd'hui par ceux qui exercent l'autorité et le pouvoir que ce soit nos politiques, mais aussi même dans l'Eglise. Enfin l'évangéliste Luc nous parle non pas de la foule mais de peuple en attente. Il s'agit du peuple de Dieu. Le peuple avec lequel il a fait alliance depuis des siècles, un peuple en attente et qui est son partenaire privilégié malgré les infidélités.

Ils sont en attente et Dieu va répondre à leur espérance puisque le Messie est en train d'arriver ! C'est bientôt Noël. En voilà une bonne nouvelle ! Ce sont justement les derniers mots de l'évangile d'aujourd'hui : Jean annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. Et nous, en ce temps d'Avent, sommes-nous vraiment en attente d'une Bonne nouvelle? Sommes nous vraiment en attente de la venue de Jésus ? Qu'attendons-nous de ce temps de Noël ? A quelles conversions sommes-nous appelés ? Comment allons-nous vivre, nous, le partage proposé par Jean le Baptiste ?

La Bonne nouvelle, c'est donc Jésus, c'est d'être avec Jésus, dans une dynamique de partage avec les plus fragiles dont il veut faire partie. Il s'agit d'entrer dans une relation, dans un cœur à cœur. Et parler de cœur, et aussi de Jésus et enfin du partage nous fait penser à la toute nouvelle encyclique du Pape sur le Sacré Cœur de Jésus.

Pour lui, contempler le cœur de Jésus, c'est à dire de l'amour de Dieu, est une réponse à la fois spirituelle et solidaire, une réponse adaptée aux problèmes de notre monde moderne. Il en note deux : d'abord l'individualisme qui nous déshumanise et puis un certain intellectualisme religieux qui dessèche notre relation à Dieu et aux autres. Cela peut nous faire penser aux thèmes de nos deux premiers dimanches de l'Avent. En fait, le thème du Sacré Cœur est une manière d'entrer dans le combat spirituel à travers cette dévotion, c'est une manière de laisser de la place à Dieu et de prendre les moyens de l'amour dans ce combat. Deuxièmement, nous entendons combien l'espérance est au cœur aussi de cette dévotion au sacré du Cœur : c'est croire qu'avec cet amour de dieu, rien n'est jamais fini, rien n'est jamais perdu. Avec Jésus, c'est être du côté du partage, du côté des plus petits. Si vous prenez le temps de lire cette encyclique, vous découvrirez combien à travers une analyse à la fois de la société et une invitation à la prière, le pape François nous invite à passer plus de temps avec Jésus, et à croire que l'oeuvre de l'amour passera par nous pour aujourd'hui même.

Ainsi, ce temps de Noël peut être l'occasion privilégiée de voir Dieu qui s'approche de nous, qui veut vivre en coeur à coeur avec nous; qui s'approche de notre monde blessé et blessant, qui veut s'approcher de moi. Et nous le savons, sa manière de se rendre proche de chacun, c' est dans les gestes et les paroles de partage que nous pourrons vivre concrètement les uns avec les autres, concrètement au moment de Noël. En cette troisième semaine, prenons le temps de préparer les initiatives qui pourront être les nôtres à Noël, prenons le temps de réfléchir aux gestes concrets que nous pourrons vivre avec ceux qui seront les plus isolés, les plus fragilisés en ce temps de Noël. Il s'agit pas simplement d'être des personnes gentilles, ou de nous donner bonne conscience ; il s'agit pour nous de

prendre au sérieux les appels au partage lancés par Jean le Baptiste et de trouver des manières concrètes d'être avec Jésus qui est du côté des plus pauvres, des plus fragiles.

Alors confiance et courage !

Relecture de la semaine :

Ce samedi 21 décembre conclut la troisième semaine du parcours d'avent "Combattants d'espérance avec Jésus". Notre combat de cette semaine concerne nos actions, menées à la suite de Jésus.

Jean le Baptiste, aux foules venues lui demander quoi faire, propose des ajustements simples et honnêtes pour chacun, dans son état de vie et son métier. Et par-dessus tout, il invite au partage. Le partage qui nous fait sortir de notre anxiété ou de notre tristesse. Le partage qui restaure les liens. Ce sont ses paroles que nous avons essayé d'entendre cette semaine.

Je m'installe maintenant dans une position confortable. Je me détends et je repose mon esprit. Je laisse le calme s'installer en moi. Je prends une grande respiration, et à l'expiration, je me centre dans le moment présent. Je me présente devant le Seigneur et je lui demande de me faire sentir sa présence en moi et autour de moi.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, amen

Je demande à Dieu de me remplir de son amour miséricordieux pour que je regarde cette semaine écoulée avec son regard. Je retrace dans ma mémoire les jours écoulés, les lieux visités, les personnes rencontrées, les événements auxquels j'ai repensé ensuite, ou pas....

Comme à chaque relecture de vie, je commence par la démarche la plus importante: l'action de grâce. Je remercie le Seigneur pour ce qui était fructueux dans ma semaine. "Bénis le Seigneur ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits".

Jean le Baptiste répond aux soldats, qui lui disent "que devons-nous faire?", de ne pas être violents plus que leur fonction ne l'impose, ou encore il répond aux collecteurs d'impôts de ne rien prendre pour eux-mêmes. Ils sont appelés à ne pas abuser de leur pouvoir mais à chercher dans leurs actions la mesure de la justice. Je m'attache à voir tout ce que j'ai réussi à réajuster dans mon rapport aux autres cette semaine. J'en remercie le Seigneur. Je peux aussi rendre grâce pour la justice que j'ai vu s'exercer autour de moi.

« Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » a enseigné le Baptiste. Je m'attache maintenant à voir comment j'ai répondu à cet appel pressant de partage et de charité. Je remercie le Seigneur pour la justice et la générosité qu'il m'a inspirées cette semaine.

En repensant à ma semaine, j'ai peut-être déjà repéré des actions qui ne correspondaient pas au combat que je veux mener. Je prends le temps de demander pardon pour ce qui n'était pas réussi, pour mes partages insuffisants, ou pour les prises de pouvoir que j'ai exercé sans respect pour les autres. Je demande pardon au Seigneur.

“Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché”.
Le Seigneur accueille avec tendresse ma lenteur à répondre à son amour.

Mais le combat est déjà gagné car c'est Jésus qui l'a mené. Il m'a ouvert la voie de fille ou de fils de Dieu. Je prends le temps de laisser Jésus recharger mon espérance et je me tourne vers demain, vers toute la semaine qui vient. A la lumière de ce que j'ai vu dans cette semaine écoulée, à la lumière de ce que l'Esprit vient de m'enseigner, qu'est ce que je veux demander à Jésus pour la semaine prochaine, qui sera la semaine où l'on va fêter Noël?

Je lui demande avec grande confiance.

Seigneur donne moi la claire vision de ce que je dois faire et la force de l'accomplir.

Pour conclure ma prière avec les chrétiens je dis :

Notre Père, qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne,

que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation

mais délivre-nous du Mal.

Amen

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Ce temps de prière terminé, je prends quelques notes écrites de ce qui me paraît important.

Je note par exemple quelles émotions m'habitent au terme de cette prière. Je pourrais si j'ai senti que ma demande au Seigneur était forte et juste, la reprendre à chacun de mes temps de prière, pour faire ma demande avec insistance.